

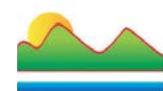


Entente de partenariat territorial

Saguenay – Lac-Saint-Jean
Mise en valeur des projets
soutenus en 2017-2018

Compilation des données et rédaction : Marie-Luc Raby et Gabrielle Desbiens
Graphisme et mise en page : Joëlle Gobeil **Révision :** Maude Cournoyer
Image en couverture : Claudia Chabot

Document produit par CSLSJ avec le soutien financier du CALQ
Entente de partenariat entre le Conseil des arts et des lettres du Québec et les MRC de



et



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

L'entente de partenariat territorial du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Le programme de partenariat territorial entre le Conseil des arts et des lettres du Québec et les partenaires territoriaux du Saguenay – Lac-Saint-Jean a pour objectifs de :

- ◆ stimuler la création artistique dans la région
- ◆ contribuer à l'essor et à la diffusion des artistes et des écrivains
- ◆ favoriser leur rétention dans leur municipalité
- ◆ encourager l'émergence et l'intégration des technologies numériques dans la pratique artistique

Il vise aussi à épauler les organismes artistiques ainsi que les artistes professionnels (ou en voie de professionnalisation), pour assurer un développement structurant et le rayonnement des arts et des lettres sur le territoire ainsi qu'à l'extérieur. Les projets déposés doivent comprendre des initiatives de partenariat en lien avec la collectivité ou des intervenants de la région.

En 2017, la signature de cette nouvelle entente de partenariat territorial avec le Conseil des arts et des

lettres du Québec marquait une nouvelle forme de collaboration avec la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce qui distingue cette entente des précédentes, c'est son aspect territorial. En effet, les fonds investis par un partenaire qui œuvre sur un territoire spécifique seront systématiquement injectés dans les projets d'artistes ou d'organismes artistiques réalisant leurs activités sur celui-ci. Le Conseil des arts et des lettres du Québec, quant à lui, investit l'équivalent du montant des partenaires et le répartit en fonction de critères d'excellence relevés dans les projets retenus.

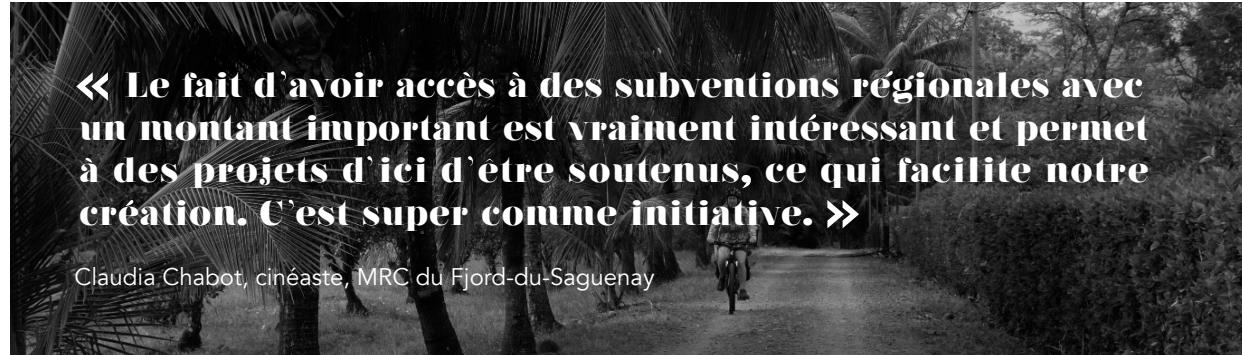
Cela en fait un tremplin idéal pour des artistes vivant sur des territoires ruraux ou éloignés ayant moins accès aux services des milieux urbains et favorise l'entrée d'artistes de la relève dans la scène professionnelle.

Une première bourse du Conseil des arts et des lettres confère à un artiste un statut professionnel lui permettant de déposer un projet dans tous les programmes du CALQ, du Conseil des arts du Canada ou du Conseil des arts de Saguenay pour rayonner dans différentes productions, expositions et résidences professionnelles d'ici et d'ailleurs.

Partenaires de l'entente pour 2017 à 2020 :

- Conseil des arts et des lettres du Québec
- MRC de Maria-Chapdelaine
- MRC du Fjord-du-Saguenay
- Ville de Saguenay
- Ville d'Alma (pour 2019-2020)
- MRC de Lac-Saint-Jean-Est
- MRC du Domaine-du-Roy
- Ville de Dolbeau-Mistassini
- Conseil des arts de Saguenay

La coordination du projet est assurée par Culture Saguenay - Lac-Saint-Jean.



« Le fait d'avoir accès à des subventions régionales avec un montant important est vraiment intéressant et permet à des projets d'ici d'être soutenus, ce qui facilite notre création. C'est super comme initiative. »

Claudia Chabot, cinéaste, MRC du Fjord-du-Saguenay

Photo: Claudia Chabot

Retombées de l'entente sur la situation des artistes et des organismes du SLSJ

Notre région compte près de 1 800 travailleurs culturels (en comparaison, le Bas-Saint-Laurent en compte 1 325 et l'Abitibi-Témiscamingue, 750). La grande famille des travailleurs de la culture compte des artistes, des travailleurs autonomes, des gestionnaires d'organismes culturels et les gens qui y travaillent. Le secteur culturel comprend les différentes disciplines artistiques : danse, théâtre, musique, littérature, musée et patrimoine, cinéma, arts de la scène et du mouvement, diffusion, arts visuels et métiers d'art. Plus largement, on y inclut les travailleurs des médias et des communications (Télé-Québec, Radio-Canada, etc.) et les contractuels dédiés au développement culturel à l'emploi de municipalités.

La culture : facteur d'attractivité et de rétention

L'art est partout. En architecture, par exemple, nos églises sont renommées mondialement pour leurs structures non conventionnelles. Nos musées attirent des milliers de touristes par année en mettant en valeur nos bâtisseurs, notre histoire, nos ressources et nos innovations. Quant aux bibliothèques, elles sont présentes dans chacune des municipalités rurales ou urbaines de la région, donnant ainsi accès aux familles à la littérature et à la poésie, ce qui favorise le développement cognitif des tout-petits.

Nous pourrions énumérer ainsi des centaines d'exemples de la présence des arts et de la culture sur l'ensemble de notre territoire. Nous croyons que sans ces éléments de paysage, cet accès aux infrastructures culturelles ou même cette fierté qui fait de nous le peuple que nous sommes, s'établir au Saguenay–Lac-Saint-Jean serait moins séduisant. Ainsi, la culture contribue fortement à l'attrait pour notre région, et surtout, au désir des familles, des travailleurs et des nouveaux arrivants de s'établir parmi nous. Elle en serait même probablement le facteur principal.

◆◆◆ Contribuer au ◆◆◆ développement économique

Une entente financière comme celle dont nous parlons aujourd’hui contribue à améliorer les conditions de vie de nos artistes, à consolider leur situation financière, mais surtout, leur donne un revenu qui leur permet de réaliser leur fonction sociale, soit celle de créer. Qu'est-ce que la création artistique? Bien des choses, certainement, mais on peut dire que c'est avant tout le partage d'une vision sensible du monde.

Les réalités sociales, économiques, populationnelles, environnementales ou politiques modèlent notre vie et ont une incidence sur notre quotidien. Les artistes explorent et réfléchissent les éléments du quotidien, partagent une réflexion profonde sur ces enjeux et nous la transmettent sous la forme de productions théâtrales, d'expositions, de performances, de poésie, d'un conte pour enfant... Il y a tant de formes d'art ! Votre livre préféré, une chanson populaire qui vous touche ou un film qui a marqué votre jeunesse sont des œuvres artistiques qui contribuent à façonner la personne que vous êtes et votre vision du monde. Pour permettre à ces œuvres de voir le jour, il est primordial d'en soutenir les créateurs : les artistes !

Quand votre MRC, municipalité ou organisation soutient un artiste ou un organisme artistique, elle soutient le développement économique. Un projet d'art nécessite la manipulation de matériaux, le transport de marchandises, l'expertise de professionnels des métiers (soudeur, menuisier, etc.) et permet donc à nos PME d'obtenir des contrats à l'année. Lorsqu'un entrepreneur contribue à la production d'une œuvre, il découvre un artiste, devient sensible à une vision et peut même, parfois, être amené à devoir repenser la manière dont il utilise ses équipements. L'artiste peut parfois le mettre au défi et lui faire réaliser des objets ou des structures hors du commun. Il se produit alors un échange, l'entrepreneur relève un défi technique qui lui permettra, ultérieurement, de diversifier ses services.

Consolider des emplois pour conserver l'expertise en région

Les projets soutenus par l'entente de partenariat territorial, bien que ponctuels, permettent aux organismes de conserver et même parfois, de consolider, dans une certaine mesure, leurs ressources humaines. Dans la plupart des cas, il y aura davantage d'embauche de contractuels pour une période donnée.

Les projets soutenus dans cette entente doivent impliquer des artistes. On remarque que dans la majorité des projets soutenus, une partie importante du budget revient en cachets aux artistes y contribuant. Il s'agit donc d'un autre moyen de soutenir les créateurs de chez nous.

Plus il y aura d'argent en soutien au développement culturel, plus nos organismes culturels seront forts, et mieux leurs ressources humaines seront rémunérées, ce qui améliorera le taux d'emploi en culture. Plus les organismes ont accès à des fonds, plus ils peuvent créer des postes permanents. Ainsi, les travailleurs culturels pourront s'impliquer dans la vie économique régionale. Cela suppose l'établissement de familles, l'achat de terrains et de maisons, des jeunes qui s'établissent en dehors des grands centres et des individus ou des groupes qui participent aux activités et utilisent les infrastructures municipales. Bref, les effets dans la région sont concrets.

Enfin, notre Université du Québec à Chicoutimi forme, depuis plus de 30 ans, des artistes qui, pour les premières générations ayant étudié au baccalauréat interdisciplinaire en arts, en enseignement des arts ou au Centre NAD, sont des artistes professionnels reconnus, des créateurs, des travailleurs culturels ou des professeurs spécialisés dont une excellente proportion travaille ici, au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Des emplois de qualité en culture et la possibilité de vivre de son art en région permettent aux artistes et aux travailleurs culturels formés ici d'y demeurer. Et ça, c'est bon pour notre développement!



Contraintes et défis d'un financement ponctuel en culture

Bien qu'il soit aisé de démontrer l'importance du financement de l'entente de partenariat territorial et ses retombées positives, nous nous devons de préciser quelques éléments qui comportent encore des défis pour le milieu culturel.

Dans un premier temps, il s'agit d'un financement ponctuel qui ne permet pas de se projeter dans la durée ni pour les organismes, ni pour les artistes. À voguer de projet en projet ou de bourse en bourse, la reddition de compte prend un temps important - trop important - ce qui diminue la capacité de produire, de soutenir ou de créer.

Les partenaires régionaux de l'entente (MRC, municipalités, Conseil des arts et autres) ont choisi de soutenir la culture et cela est vraiment apprécié. L'enveloppe est impressionnante pour une région comme la nôtre. Toutefois, la somme annuelle ne permet pas les demandes soumises. En 2017-2018, le montant des demandes totalisait cinq fois la somme disponible et 26 % des projets soumis ont pu être financés. Force est de constater un manque important de ressources financières pour assurer le plein potentiel artistique de la région.

Enfin, en 2019-2020, nous aurons à renégocier cette entente et à convaincre de nouveau les partenaires de soutenir le développement et la création artistique au SLSJ. Armés de nos bâtons de pèlerins culturels, nous espérons un soutien équivalent ou une bonification des sommes injectées et l'ajout de partenaires financiers de tous les secteurs : affaires, formation supérieure, municipal, etc.

Pour toute demande d'information concernant cette entente, vous pouvez joindre en tout temps Culture Saguenay-Lac-Saint-Jean, le mandataire officiel de l'entente sur le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean : 418 812-7294 ou direction@cultureslsj.ca .

Charlie Lescault

Artiste visuelle



À travers ma pratique artistique, j'explore la déconstruction et la réappropriation des formes et des motifs issus de la flore et de l'univers minéral environnant. Animée par un intérêt pour leur morphologie, j'étudie et analyse leur structure afin d'en modifier le sens. En détournant les éléments naturels de leur fonction première, je me permets de leur donner une forme inusitée, voire exagérée, afin d'établir des contrastes marqués. Les matériaux que j'emploie s'opposent constamment à leurs images de référence, soulignant ainsi la dissonance entre le naturel et l'artificiel. De ces rapports d'opposition naissent des sculptures dans lesquelles les éléments manufacturés reprennent partiellement leur forme d'origine. Cette union établit un dialogue entre l'inertie et la vie, la nature et la matière. Le matériau industrialisé traverse un processus de métamorphose impliquant découpage, collage et assemblage. De cette façon, la matière, rendue méconnaissable par toutes ces transformations, devient quelque chose d'autre, appartenant désormais au domaine du vivant. Le travestissement de la matière souligne le sentiment d'étrangeté résidant dans cette tentative de mimétisme.

Mes sculptures ainsi que mes dessins se construisent grâce à la répétition et à l'accumulation. La forme finale résulte de ma propre interprétation de ces formes organiques additionnées. Les motifs sont rendus visibles grâce à la juxtaposition d'un seul élément reproduit par centaines. Cet aspect de mon travail amène la mécanisation d'un geste simple, répété un nombre incalculable de fois, évoquant une certaine temporalité. Ce mode d'opération s'inscrit comme un geste à contre-courant dans une société où l'on favorise l'efficacité et la rapidité.



Photo : Charlie Lescault

La vie sauvage

La première exposition solo est un moment déterminant dans une carrière. Je vois cette occasion comme une chance de faire connaître mon travail auprès de la communauté saguenéenne en plus de rayonner sur le territoire québécois. L'exposition La vie sauvage profitera d'une grande visibilité, car elle sera présentée au Centre des arts et de la culture de Chicoutimi, en collaboration avec le Centre de production en art actuel Touttout (mai 2018), au centre d'art actuel Atoll, à Victoriaville (juin 2018) et à la galerie Bernard, à Montréal (août 2018). Il s'agira d'une réelle immersion dans l'univers professionnel, car j'aurai à composer avec trois contextes d'exposition différents, chacun ayant une vocation propre : un centre culturel, un centre d'artiste et une galerie privée. Tous ces contextes génèrent des retombées considérables

pour la carrière d'un artiste en voie de professionnalisation. Je renouvellerai ma collaboration avec le Centre de production en art actuel Touttout pour présenter La vie sauvage, que je considère comme la suite logique du travail amorcé dans le cadre du projet de mentorat (janvier 2017). Ce projet fut marquant dans mon parcours car à l'aide de mon mentor, l'artiste

partage et la diversité des pratiques. De plus, je bénéficierai du soutien de la Galerie Dépliée, située à La Baie, qui agira comme deuxième partenaire en m'offrant une commandite sur l'encadrement de mes dessins. Le centre Atoll, quant à lui, est une porte d'entrée dans le réseau des centres d'artistes québécois, un contexte d'exposition sans restriction favorisant la liberté dans le travail de création. Ce contexte permet également à un artiste en début de carrière de comprendre davantage son travail, car, en ayant une vue d'ensemble, il est plus facile pour l'artiste de déceler les mécaniques et les récurrences reliées à sa pratique. Par la suite, l'exposition se déplacera à Montréal pour une première collaboration avec la galerie Bernard. Cette occasion ouvre la porte à une possibilité

« Je vois cette occasion comme une chance de faire connaître mon travail auprès de la communauté saguenéenne en plus de rayonner sur le territoire québécois.

professionnelle Cindy Dumais, j'ai pu préciser ma pratique artistique ainsi que mon identité visuelle. Je trouve enrichissant d'entrer à nouveau en contact avec le public fréquentant le Centre des arts et de la culture de Chicoutimi, cette fois-ci dans une formule plus complète, c'est-à-dire dans un contexte d'exposition solo. Situé au centre-ville de Chicoutimi, il s'impose comme lieu de rassemblement pour la communauté favorisant le

de représentation à plus long terme en plus de m'offrir une visibilité sur le marché commercial de l'art. L'excelente réception de mon travail à la Foire d'art contemporain de Saint-Lambert et les ventes que j'ai pu y faire m'indiquent un certain engouement pour mon travail. Dans un futur rapproché, j'aimerais jouir d'une plus grande autonomie financière grâce aux ventes que la galerie sera susceptible de générer.



Photo : Paolo Almario

Paolo Almario

Artiste visuel

L'exposition Datasets : Lumière : Chicoutimi est le résultat de la recherche-création que j'ai menée au sein du projet D'Artagnan-02. Les œuvres produites constituent une représentation d'une base de données numérique (dataset) créée lors des parcours urbains que j'ai réalisés avec une équipe de trois volontaires. À l'aide de dispositifs de très petite taille (Arduino, Raspberry Pi, photorésistances, module GPS) intégrés à des sacs à dos, nous avons parcouru la ville en prenant des échantillons numériques de la lumière urbaine.

Le dataset, construit au rythme de deux échantillons par seconde, avait pour consigne : coordonnées (longitude et latitude), intensité lumineuse (en lux), température de la lumière (en kelvins), colorimétrie de la lumière (en valeurs de rouge, vert et bleu) et heure de la prise de l'échantillon (deux formats : horodatage informatique et format lisible par les humains).

Les données recueillies ont été utilisées pour définir les mouvements de quatre machines à dessiner que j'ai conçues. En traduisant le dataset en instructions de mouvement pour les machines, je produis des dessins inédits, tant infographiques qu'abstraits.

Le projet D'Artagnan-02, le projet Datasets et l'appui financier reçu grâce au programme de partenariat territorial ont contribué à l'effervescence des projets que j'ai expérimentés en 2018 et m'ont permis de recevoir la distinction Prix du CALQ : Créateur de l'année 2018 au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Philippe Belley

Cinéaste

Ma démarche artistique croise le documentaire à l'animation, avec une approche journalistique, historique et poétique à la fois profonde et légère. Le projet *Mon futur ex-pusher*, c'est un court-métrage croisant documentaire, archives et animation, qui pose la question suivante : est-ce que la relation avec mon pusher survivra à la légalisation de la marijuana?

Le défi est que tous ces médiums s'entrecroisent aisément, de façon fluide, au service du propos. Aussi, il faut trouver le bon dosage afin que l'ensemble soit harmonieux. Le documentaire se déroule dans la ville de Saguenay essentiellement et dépeint notre réalité, pas celle des voisins.



Photo : Phillip Belley



Photo : Patrick Simard

Théâtre à bout portant

Compagnie de théâtre

Deux ambulanciers plutôt hors normes arrivent dans les festivités. Ils se tracent un chemin jusqu'à un lieu déterminé et installent leur « salle d'attente » où le public est convié à prendre un siège. Ils traitent alors différents patients marionnettiques, patients fabriqués à partir de matériel médical. Il s'agit d'une série de traitements rocambolesques où adultes et plus jeunes découvrent les techniques douteuses de ce duo atypique.

En présentant cette nouvelle création à de multiples endroits, nous avons pu rencontrer un nouveau public qui ne connaissait pas le Théâtre à Bout Portant. En étant présents dans plusieurs événements régionaux « non théâtraux », nous avons pu développer un nouveau public qui ne se déplace pas nécessairement dans les salles de spectacle et ainsi accroître notre visibilité et notre reconnaissance, en plus de faire rayonner le théâtre professionnel établi dans la région. De plus, la majorité des événements ayant accueilli notre spectacle était de nouvelles collaborations, ceci ouvrant la porte à de futurs partenariats avec notre compagnie ou même avec d'autres étant porteuses de projets professionnels.

De plus, en faisant partie de la programmation de deux festivals dans la métropole, nous avons pu élargir notre public sur le territoire montréalais et consolider des liens avec les professionnels responsables des festivals. Le défi de la tournée reste le déplacement (incluant hébergement et per diem) sur ce grand territoire. Le soutien financier a pu permettre la réalisation de ces tournées, de même qu'une offre de spectacle (un cachet ne couvrant pas ces frais) permettant la prise de risque pour les organisateurs d'événements de programmer un spectacle en création, pas encore existant.

Gabriel Marcoux Chabot

Auteur

En partenariat avec les Productions VFM, je cherche à développer un univers de fiction mettant en scène l'avenir du Saguenay–Lac-Saint-Jean dans un monde bouleversé par les changements climatiques. Concrètement, le projet prendra la forme d'un recueil de nouvelles et d'un projet multimédia propulsés par une stratégie numérique innovante.

Né de la volonté d'imaginer le futur du Saguenay–Lac-Saint-Jean et inspiré par le mode de vie de mes amis sculpteurs sur neige de Sainte-Rose-du-Nord, ce projet mettra en valeur la géographie du territoire ainsi que la résilience et l'imagination de ses habitants. Bon nombre de traits linguistiques et culturels propres à la région seront également mis de l'avant dans ce projet audacieux qui, à partir du local, n'a pas peur de viser l'international.

Sans l'apport du numérique, mon projet ne serait qu'un livre comme un autre (ou presque). Le projet multimédia et la stratégie de communication numérique qui l'accompagneront me permettront non seulement d'enrichir mon univers de fiction, mais également de favoriser l'accès du public aux textes eux-mêmes en offrant aux internautes le plus de portes d'entrée possible vers mon œuvre.

Les Productions du CEM Inc.

Centre d'expérimentation
musicale

Projet : Consolider la mise en place des scènes CEM et l'embauche de deux effectifs pour soutenir les artistes.

Julien Gravelle

Auteur

Je vis au nord du Lac-Saint-Jean, dans une petite maison en forêt. Ma démarche artistique est tout entière tournée vers le territoire. J'aime écrire sur le bois et ceux qui l'habitent. Beaucoup d'entre nous ont l'impression que le sol se dérobe sous leurs pieds. Nos régions se vident lentement. Nous assistons impuissants à l'érosion des écosystèmes. Nous cherchons tous azimuts ce qui fait notre identité, que nous soyons Québécois, nouveaux arrivants ou Autochtones. Dans ce contexte, la question du territoire devient essentielle. Le territoire, c'est ce qui nous rapproche, ce qui fonde notre culture, la condition même de notre existence en tant que Jeannois, Québécois, Américains. J'écris pour explorer ce lien.

Mon texte, probablement un roman, mais peut-être pas dans sa forme classique, s'enracinera dans mon milieu de vie, un petit village

qui marque la fin de la route asphaltée. Je veux qu'une partie de l'histoire se déroule au bois, ce lieu de l'imaginaire québécois trop peu ou trop mal décrit en littérature. Je compte me baser sur mon expérience de guide et ma connaissance des écosystèmes boréaux pour donner une description juste et intime du territoire et des personnages qui y vivent.

Mon projet a demandé beaucoup de documentation. Aux romans identifiés comme country noir (Woodrell, Thompson, Panowich, Rash), j'ai ajouté des romans policiers de l'Ouest (comme ceux de Abbey ou Crumley), ainsi que des romans liés à la renaissance de la littérature amérindienne (Erdrich ou Alexie), et deux ouvrages québécois qui me semblaient entrer dans la description du genre : Un dieu chasseur, de Jean-Yves Soucy et Quinze pour cents, de Sa-

muel Archibald. J'ai présenté ces sources et mes réflexions sur le roman noir au cours de rencontres avec le public de la région.

À présent, je suis entré dans la rédaction de mon texte à proprement dit. J'ai beaucoup écrit, accumulé de la matière. C'est ainsi que je procède: par de petits croquis dont certains resteront lettre morte, d'autres sont déjà des nouvelles, elles formeront peut-être un recueil semblable à ceux que j'ai déjà publiés, et l'une d'elles commence à prendre de l'ampleur. C'est une lente conception qui m'oblige à me confronter à la difficulté propre au roman: le temps qui passe.

La nouvelle est une fenêtre ouverte sur un monde. Le lecteur passe la tête au travers de la fenêtre et voit une action se dérouler sur quelques pages. Des personnages pensent, parlent, agissent. Quelques éléments biographiques permettent de mieux comprendre qui ils sont, de donner de la profondeur au récit. Dans le roman, l'action dure. Il faut tout à la fois maintenir le rythme de l'intrigue, l'intérêt du lecteur et une cohérence des personnages. C'est pourquoi ce projet de roman noir est avant tout un défi d'écrivain : je suis un sprinteur qui s'essaie à la course de fond...



Photo: Julien Gravelle

Comité des spectacles de Dolbeau-Mistassini

Diffuseur

Chaque année, les membres du comité de diffusion participent à la Bourse Rideau. Ce congrès nous permet de découvrir plusieurs artistes en musique émergente et de revenir avec plusieurs coups de coeur. Comme diffuseur pluridisciplinaire, nous avons à cœur le développement de notre public et souhaitons lui donner accès à ce type de prestations. Nous souhaitons provoquer une grande rencontre afin que le public puisse découvrir des artistes dans un contexte original et unique. Pour ce faire, le public a été transporté par autobus dans quatre endroits différents dans la municipalité afin d'assister à quatre microspectacles durant son parcours. Pour en arriver à offrir cette proximité entre l'artiste et le public, nous avons dû développer des partenariats avec notre milieu afin de trouver des salles ayant une capacité de 150 places. Les prestations se sont déroulées dans des endroits inusités comme le « showroom » d'un concessionnaire automobile, les Halles du bleuet et l'entrepôt Coke.

Tout au long de l'événement, l'accueil des artistes et du public a été effectué de façon professionnelle par l'équipe en place, soit la direction, les techniciens et les

membres du comité de diffusion. La subvention offerte par le CALQ nous a permis de réaliser notre projet et ainsi dynamiser notre territoire tout en ayant établi des partenariats structurants avec les entreprises du milieu. Nous avons donc pu réaliser un projet d'envergure qui a fait rayonner les artistes sur notre territoire. Les fonds ont servi à payer le cachet des artistes,

pluridisciplinaire s'est traduit par celui d'un incubateur de projet. Par l'établissement de partenariats et de collaborations dans notre milieu, nous avons été en mesure de présenter des spectacles professionnels d'artistes émergents sur notre territoire et de développer un nouveau public. Ce projet a demandé une grande participation du milieu, puisque



Photo: Comité des spectacles de Dolbeau-Mistassini

la technique ainsi que la promotion, tout en maintenant des tarifs abordables pour l'ensemble du public. Grâce à ce partenariat, nous avons pu réaliser un événement où les artistes émergents étaient en vedette, et ce, à l'image de ce qui se fait dans les grands centres. Cette soirée a été animée de prestations diversifiées de grande qualité.

Avec la mise sur pied de cet événement, notre rôle de diffuseur

30 bénévoles ont été nécessaires. Que ce soit pour le montage de la programmation ou l'accueil des artistes et des participants, la mobilisation du milieu a été primordiale. La collaboration des partenaires du milieu a été grandement appréciée et leur implication nous a permis de réaliser ce rendez-vous qu'on souhaite reproduire chaque année. Grâce à cette nouvelle offre de spectacles, nos portes sont grandes ouvertes aux adeptes de musique émergente.

Claudia Chabot

Cinéaste

Claudia Chabot est réalisatrice, productrice et directrice de La bande Sonimage. L'art lui permet de s'exprimer, de transmettre des valeurs, des préoccupations sociales et humaines à travers ses courts métrages. Ses derniers films, pOésieCULAIRE, Un an déjà, Univers intimes, Madame Dubois et les cyclo-machines et Saucha sont diffusés au Canada, aux États-Unis et en France. Elle travaille actuellement sur la postproduction de *¡ La Macha !*, son plus récent documentaire tourné au Costa Rica.

À La bande Sonimage, elle travaille à la production de plus d'une trentaine de courts métrages avec des cinéastes du Saguenay, notamment aux 5 courts, cinq documentaires en coproduction avec l'ONF, en compagnie des producteurs Colette Loumède et Denis McCready. Le film Carrière, où elle agit à titre de coproductrice, a été sélectionné en 2017 aux Prix Écrans canadiens dans la catégorie Meilleur court métrage documentaire. Elle assure la direction de La bande Sonimage depuis sa fondation, en 2009. En tant qu'artiste et femme très humaine, elle a très à cœur l'accompagnement des cinéastes de la région, leur bien-être et le développement de leur carrière artistique.

MRC
Fjord-du-Saguenay

¡La Macha!

Ce documentaire présente Nadia, à l'intérieur d'un bout de chemin qu'elle parcourt à vélo en compagnie de son conjoint Sébastien. Ensemble, ils troquent leur art à travers le monde pour subvenir à leurs besoins. Le film la présente avec diverses réflexions philosophiques et poétiques, des moments de contemplation à la « feel good movie », et ce, en toute authenticité avec leurs pérégrinations vécues au Costa Rica. Sous un angle plutôt narratif, le film la questionnera sur son couple, l'instant présent, l'enracinement et aussi, sur le non-attachement.

Ce qui me passionne le plus dans la réalisation de documentaires, c'est l'authenticité. Le documentaire nous invite à montrer le réel, et à capter ce qui se passe en tout respect et de façon authentique. Dans ce film, je présente mes personnages dans leur vie



Photo : Claudia Chabot

« **Cette bourse** m'a permis de m'aventurer dans un premier projet documentaire plus audacieux. »

intime, au fil du voyage. Le documentaire nous amène à réfléchir sur des sujets que nous n'aurions peut-être pas imaginés et personnellement, j'adore quand un film me fait voyager, dans mon imaginaire autant que dans une culture.

Ce projet me permet de travailler étroitement avec des collaborateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Je suis extrêmement heureuse d'avoir reçu cette bourse qui m'a

permis de m'aventurer dans un premier projet documentaire plus audacieux, impliquant un tournage à l'étranger avec deux personnes vraiment uniques. Cette expérience de tournage, de production et de réalisation est extrêmement riche pour moi et me donne le goût d'en réaliser d'autres. Le fait d'avoir accès à des subventions régionales avec un montant important est vraiment intéressant et permet à des projets d'ici d'être soutenus, ce qui facilite notre création.



Photo : Claudia Chabot

Claudie Villeneuve

Artiste visuelle

Claudie Villeneuve demeure dans l'immensité de la nature, où elle trouve une source inépuisable d'inspiration. La paréidolie* l'habite, de ce fait, le personnage est au cœur de sa production. Cette artiste travaille avec les éléments de la nature, met sa beauté en valeur et évoque les liens qui l'unissent à l'homme.

Ses moyens d'expression sont diversifiés : la sculpture, la peinture et le dessin en font partie. Elle crée avec tout ce qui lui tombe sous la main. Claudie réalise des objets d'art et des œuvres, en majorité des pièces uniques. Sa production est en constante évolution.

Avec ce projet d'art environnemental, elle veut créer un espace fonctionnel et artistique : un espace citoyen, public, qui est à la fois un aménagement urbain et une œuvre d'art. Le projet est réalisé en collaboration avec la municipalité et plusieurs personnes de la communauté. Un groupe d'œuvres installatives forme, à vol d'oiseau, les traits d'un visage. De près, c'est un lieu public. Les traits du sourcil, de l'œil ainsi que de l'oreille sont des bancs stylisés. Dans l'espace du visage est aménagée une cour qui sert de lieu de rassemblement. Ces œuvres sont en fait des bancs stylisés qui sont fabriqués de fer forgé et de madriers de mélèze coupés, débités et dégauchis à Bégin par des citoyens impliqués dans le

projet. Les bancs sont conçus et disposés pour favoriser les échanges et ont réellement des pieds bien ancrés dans un socle de ciment.

Bien sûr, les traits de ce visage féminin sont en fait au cœur d'un plus grand projet environnemental. En effet, il s'agit d'une image que l'on peut apercevoir du ciel. Située sur un grand terrain qui se juxtapose à la salle communautaire, le profil d'une femme se dessine. Dans ses cheveux, deux forêts nourricières sont en place et des sentiers asphaltés délimitent sa chevelure. Son bandeau, qui sert de petite scène, met en valeur l'œuvre bijou de la Mère nourricière, qui permet d'inscrire l'art dans la permaculture et de créer un lien entre l'homme et la terre pour développer le respect de la nature. Ce projet connexe que Claudie réalise en collaboration avec la municipalité est possible grâce au programme Initiative culturelle de la MRC du Fjord-du-Saguenay.

D'autre part, les traits de la bouche, formée de deux lèvres entrouvertes, marqueront l'entrée extérieure de la place citoyenne. Le sentier qui y mène est la pointe d'un phylactère (bulle de bande dessinée). Cette femme sensible aux émotions et témoin du patrimoine culturel qui l'anime deviendra La raconteuse de Bégin. Les différents projets sont tous en cours de réalisation. Vu leur ampleur, ils seront terminés en quelques années.



Photo : Hugues Tremblay

Finalement, l'artiste crée un lieu de rassemblement esthétique, unique, original, touchant et inspirant pour la communauté qui l'entoure. Celle-ci, en retour, reconnaît sa valeur en lui permettant de s'exprimer dans un endroit public. Ainsi, la présence de ces œuvres installatives permet à la collectivité et à l'artiste d'augmenter leur sentiment de fierté et procure aux usagers la satisfaction de combiner plusieurs expériences culturelles. La raconteuse sera le premier dessin vu du ciel sur tout le territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Elle contribuera à témoigner de l'envie d'appartenir à un milieu qui sait se démarquer et s'unir pour réaliser des projets innovateurs et artistiques. Elle ensorcellera tous ses spectateurs par sa beauté et sa signification!

* Une paréidolie (du grec ancien para-, « à côté de », et eidolon, diminutif d'eidos, « apparence, forme ») est un phénomène psychologique, impliquant un stimulus (visuel ou auditif) vague et indéterminé, plus ou moins perçu comme reconnaissable. Ce phénomène consiste, par exemple, à identifier une forme familière dans un paysage, un nuage, de la fumée ou encore une tache d'encre... Source: wikipédia

Langage Plus

Centre d'art actuel

Ce projet a invité les artistes Caroline Fillion, Gabriel Fortin, Sara Létourneau et Guillaume Thibert à créer trois vidéos d'art sur l'importance de l'eau au Saguenay–Lac-Saint-Jean, en partenariat avec La bande Sonimage et le Réseau BIBLIO. Les œuvres sont présentées dans l'exposition collective EAU, à Langage Plus, du 1er février au 24 mars 2019, laquelle sera ensuite en circulation sur le territoire, notamment dans des bibliothèques de la région et d'autres centres.

Tout sauf inodore, incolore et insipide, l'eau du Saguenay–Lac-Saint-Jean représente bien plus qu'une ressource naturelle. À la source de toute l'histoire de notre région comme de la vie sur Terre, elle est encore au cœur de notre identité

individuelle et collective. Pour marquer son importance sur notre territoire, il a été demandé à des artistes d'ici de former un triptyque vidéo qui, à travers leur regard personnel et poétique, déployerait un portrait de l'eau en trois axes : le lac Saint-Jean (Fillion), ses rives (Fortin) ainsi que ses affluents et bassins versants (Létourneau et Thibert en duo).

Dans la demande de subvention déposée, trois artistes pressentis avaient fourni une lettre d'intention de faire partie du projet. Lorsque nous avons eu la réponse favorable du financement et annoncé aux artistes la mise en route du projet, deux d'entre eux ont préféré se désister en raison de leurs engagements

personnels (famille, rénovations) et professionnels (autre projet d'envergure à la même période). Seul Gabriel Fortin, de la mouture originale, a désiré poursuivre. Dans les délais, nous avons privilégié une approche ciblée plutôt qu'un appel de dossiers, en privilégiant des artistes en arts visuels pour qui l'expérimentation de la vidéo d'art serait pertinente dans leur démarche artistique et non pas une approche cinématographique du médium. Caroline Fillion a accepté de relever le défi avec joie, tout comme Sara Létourneau, qui a souhaité travailler en duo avec Guillaume Thibert sous le nom de leur projet multidisciplinaire Stellaire. Les contraintes de territoire initiales ont toutefois été maintenues afin d'orienter les zones de production des artistes.

Sagamie

Centre de production et d'art actuel

Résidences INTER-CENTRES est un programme interrégional d'échanges entre le Centre SAGAMIE et six centres d'artistes coproducteurs du projet qui sont situés dans différentes régions du Québec, des abords du Saint-Laurent jusqu'en Abitibi-Témiscamingue. Ces 7 organismes partenaires ont donc en commun leur situation géographique en périphérie des grands centres urbains.

À l'instar des centres, les 12 artistes participants ont également fait le choix de développer leur pratique en région. Dans le cadre de ce projet, les six artistes de la région du

Saguenay–Lac-Saint-Jean réalisent une résidence et/ou une exposition dans un des six centres partenaires (un artiste par centre). En contrepartie, le Centre SAGAMIE accueille six artistes en résidence provenant de ces six régions (un artiste par région).

Résidences INTER-CENTRES permet donc de faire rayonner sur l'ensemble du territoire québécois la recherche de ces artistes, en favorisant la mobilité et le partage d'expertise, en les soutenant techniquement et en diffusant leur travail. Ce programme favorise aussi le développement et la consolidation de partenariats

structurants entre les organismes, par la mise en place d'un réseau collaboratif de résidences d'artistes.

Résidences INTER-CENTRES est rendu possible grâce à l'appui financier du CALQ et la MRC Lac-Saint-Jean-Est par l'entremise de l'Entente de partenariat territorial en lien avec la collectivité du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Le Centre SAGAMIE est aussi soutenu financièrement par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, la Ville d'Alma et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

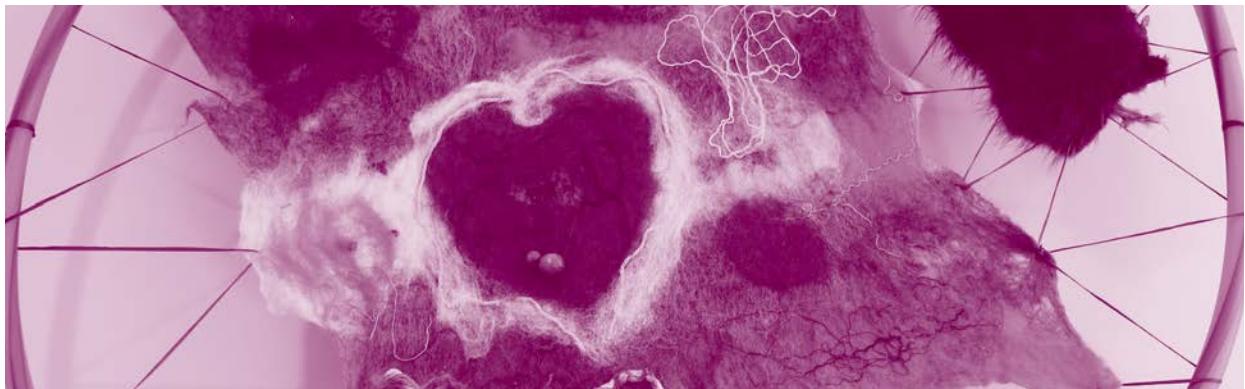
La Corporation du Bedreau

Diffuseur

La communauté de Mashteuiatsh est voisine de Saint-Prime. Il est tout naturel que nous réalisions des projets ensemble. Nous avons le désir de créer des échanges pour découvrir nos cultures mutuelles, nous enrichir de ces découvertes et mettre en commun nos forces. C'est de cette façon que pourront naître de beaux projets ayant des retombées sur tout le territoire.

Il est important de développer le jeune public afin de permettre aux enfants de fréquenter les salles de spectacle et de leur donner accès à des œuvres originales dans des conditions de diffusion professionnelles. Les arts vivants leur permettent de développer leur créativité, leur curiosité, leur culture et leur intérêt pour les arts en général. En assistant tôt dans leur vie à des spectacles, les jeunes y prendront goût et poursuivront à l'âge adulte.





Accords Pekuakamiulnuatsh

Le projet Accords Pekuakamiulnuatsh vise la rencontre des jeunes du primaire des communautés de Saint-Prime et de Mashteuiatsh. Prenant comme point de départ le castor, symbole des premiers échanges entre les colons français et les autochtones, les élèves, jumelés en binômes, ont construit des pièces de feutre qui ont ensuite été tendues en utilisant les techniques traditionnelles de tannage des peaux par les artistes Sonia Robertson et

Émilie Desmeules. Une installation a été réalisée en réunissant tous les morceaux de feutre créés par les jeunes. Le parrain du projet était Shauit, auteur-compositeur-interprète innu originaire de Maliotenam. Ce dernier a rencontré les élèves au tout début du projet pour leur parler de son travail et de ses origines. Il est revenu à la fin du projet pour assister au vernissage de l'œuvre et présenter un spectacle aux jeunes et au grand public.



La réalisation de ce projet a généré de la fierté chez tous les intervenants et les participants, celle de découvrir une nouvelle culture, de développer de nouvelles amitiés, d'aller au-delà des préjugés et de créer ensemble une œuvre réelle et permanente. L'école de Mashteuiatsh a été enchantée de recevoir cette invitation de son voisin immédiat pour développer une nouvelle forme de partenariat. « Ashineun » (fierté) est le terme qui a jailli à la fin de ce projet.



Une création de



Grâce au soutien de



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec